



Basilic, mermaid, Jenny Haniver : Le démon aux trois noms

Basilic de la collection de August Hermann Francke, cabinet de curiosités constitué en 1698 (cliché K. E. Göltz/Franckesche Stiftungen zu Halle).

Par Růžena Gregorová,
conservatrice en géologie et paléontologie au
musée Morave de Brno (République tchèque)
et Thierry Malvesy,
conservateur, collection des sciences de la Terre,
muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel

JETER UN ŒIL DANS LES COLLECTIONS HISTORIQUES ET LES CABINETS DE CURIOSITÉS C'EST PRENDRE LE RISQUE DE CROISER LE REGARD VÉNÉ-NEUX DU BASILIC... OU DE DÉCOUVRIR QUE CET ANIMAL MYTHIQUE EN CACHE UN AUTRE, PLUS AIMABLE.

Les vitrines des anciens cabinets de curiosités et des vieux musées d'histoire naturelle conservent parfois des spécimens tout droit sortis des mythes et légendes des anciens temps: basilic à la gueule fourchue, crâne de cyclope, langues de serpents pétrifiées, cornes de licornes et autres bufonites pouvaient, pour certains, guérir les maladies les plus graves comme la peste. Ces sinistres dragons grimaçants et ces pierres magiques sont aujourd'hui des curiosités que la science et ses principes d'observation et de comparaison (initiés fortement par Georges Cuvier), ont démystifié. Finis les os de saint Christophe suspendus à l'entrée des églises, finis les **fossiles médicamenteux en tout genre...**

Il en est un, pourtant, qui véhicule encore son lot de mystères: cette curieuse petite "sirène" qui nous sourit mystérieusement. Au premier abord, elle ressemble aux autres animaux naturalisés ou conservés dans les bocaux remplis d'alcool, mais que se cache-t-il donc derrière cet être mystérieux?

Les basilics de Bohême

Le cabinet de curiosités du monastère des Prémontrés de Strahov, à Prague, conserve une des plus anciennes collections naturalistes de Bohême. Cette collection fut achetée en 1798 aux héritiers d'un fonctionnaire de l'empereur



Jenny Haniver, créée à partir d'une raie guitare *Rhynchobatus* (cliché Senckenberg-Museum, Frankfurt a. M. 2009).

Qui est Jenny Haniver ?

Dans la littérature récente – probablement à partir de 1928 –, on trouve un autre nom pour désigner ces créations artificielles : *Jenny Haniver*. On n'en connaît pas exactement l'origine, mais Peter Dance (1975) pense que cela pourrait venir du français : soit du nom de jeune fille, Jeanie ou plus simplement de la transcription orale de l'expression "*Jeunes d'Anvers*" faisant référence aux matelots du port flamand qui devaient proposer ce genre de curiosités aux riches voyageurs...

Joseph II, le baron Karel Jan Eben (1756-1796). Parmi les nombreux reptiles, poissons naturalisés et invertébrés marins, se trouve une curieuse créature ailée, la gueule pointue et une longue queue, présentée dans une des somptueuses vitrines baroques d'origine.

Un second animal énigmatique se trouve dans le musée de Čáslav en Bohême. **Construit en 1884, il a été fondé grâce au don de** la collection du célèbre constructeur de piano Josef Kaunický, qui la constitua à partir d'achats d'animaux rares exotiques lorsqu'il vivait en Angleterre de 1850 à 1875.

Cabinet du médecin et naturaliste danois Ole Worm (1655).



Les basilics dans l'histoire

Parfois nommé basilic, mermaid, Jenny Haniver ou tout simplement dragon, leur légende est ancienne. Dès 77 apr. J.-C., Pline l'Ancien évoque le basilic dans son *Historia naturalis*. Au Moyen Âge, nul ne doutait de l'existence de ces animaux démoniaques; ne pas y croire signifiait s'opposer aux Saintes Écritures. Le basilic, comme les autres monstres, est donc un animal quasi "familier" pour le commun des mortels jusqu'au XVIII^e siècle. Selon la légende, le basilic vient au monde dans l'œuf d'un coq âgé de 7 à 14 ans pondue à l'heure où l'étoile Sirius se trouve à son apogée; cet œuf, parfaitement rond, est déposé dans du fumier et couvé par un crapaud ou une grenouille. La seule façon de vaincre le basilic était de mettre dans son terrier une belette, seul adversaire à sa "taille". Ainsi, ce roi des serpents, pouvant tuer de son seul regard, est-il une créature extrêmement rare.



Aquila marina (aigle de mer), de l'œuvre *De Aquatilibus* (1553) de Pierre Belon (1517-1564).

À partir du XIII^e siècle, les croisades permirent l'ouverture d'un commerce de reliques et d'"objets de la nature" se rapportant aux légendes orientales. Les prises des croisés incluaient des crocodiles égyptiens, des œufs d'autruche, des cornes de l'unicorne ou des griffes de griffons. Petit à petit, l'intérêt pour les curiosités et les créatures mythiques grandit et – peut-être pour entretenir la foi lucrative en l'existence des dragons, hydres et basilics – des charlatans adroits commencèrent à en fabriquer. Sur les places et marchés des grandes villes commerçantes comme Gênes, Venise, Bologne, Amsterdam, Anvers, Marseille, Londres, Séville ou Francfort, on vendait des curiosités, des poissons exotiques, des tortues et coquillages rapportés de leurs voyages par les marins et explorateurs. Ce marché devint un commerce profitable. Parmi les commerçants les plus réputés, on peut citer Jakob Fugger (1459-1525) et Philip Hainhofer (1578-1647), tous deux d'Augsbourg. Des objets de toutes origines (naturelle et humaine) emplissent dès lors les cabinets de curiosités. Pour les savants de l'époque, ces marchés et collections furent une source importante pour constituer l'encyclopédie de la nature dans laquelle les hybrides, monstres, dragons et basilics tenaient leur place.

La première représentation de ce genre de monstre apparaît en 1553 sous le nom d'"*Aquila marina*" (aigle de mer) dans *De Aquatilibus* du savant français Pierre Belon (1517-1564). Deux ans plus tôt, en 1551, dans *L'histoire naturelle des étranges poissons*, il dénonce déjà la fabrication de ces basilics à partir de cadavres de raies marines. Contemporain de Belon, le célèbre médecin

zurichois Konrad Gessner (1516-1565), dénonce lui aussi le procédé dans sa vaste œuvre *Historia Animalium* (1558 et éditions suivantes): «*Les vendeurs ambulants de la médecine charlatane et les individus pareils ont l'habitude de faire sécher et de façonner les raies pour leur donner des formes variées remarquables et de les exposer à la vue des foules. Ils*

Basiliscus, de l'œuvre de Konrad Gessner, *Historia animalium*, vol. 4, 1558.



Raie actuelle, *Dasyatis americana* (cliché J. Kirchnerk).



Les basilics des

collections européennes



Autriche, Esterházy : *Basiliscus aegyptus* et *Draco helvetius* (collection du prince Paul I, château de Forchtenstein).

Le trésor des princes Esterházy, château de Forchtenstein, Autriche

On y trouve quatre créatures ayant appartenu au prince Paul I^{er} d'Esterházy (1635-1713).

L'une d'elle, très petite (10 cm), est fabriquée à partir d'une raie du genre *Raja* selon la méthode traditionnelle. Un second spécimen a été créé à partir d'un individu

du genre *Squatina*. Un autre basilic de "type *Raja*" y est conservé dans une petite boîte, en compagnie d'un "dragon" fabriqué à partir du corps d'une martre. Ces deux créatures ont une importance historique comme nous l'indique le cartel daté : *Basiliscus aegyptus* : a o : 1654 et *Draco helvetius lucernam occisus In montibus invenirus et postmodum anatomisarus Ano : dom 1510*. (Basilic égyptien de 1654 et dragon helvétique de Lucerne tué dans les montagnes et naturalisé en l'an 1552). Cette naturalisation est plus ancienne que la première représentation de Pierre Belon, en 1553.



Les basilics de Suisse

Deux spécimens ont été localisés au musée ethnographique de Neuchâtel (MEN) et au musée cantonal de zoologie de Lausanne. Le dragon volant du MEN appartenait à la collection Charles Daniel de Meuron (1738-1806) dont le cabinet d'histoire naturelle sera à l'origine de tous les musées de la ville de Neuchâtel à partir de 1795, à l'exception de celui consacré à la peinture. Rolland Kaehrt publia en 2000 l'inventaire de ce cabinet qui fut réalisé entre 1789 et 1794 ; il y indique que la provenance de ce dragon est incertaine

(Indes orientales ?) et qu'il fut fabriqué à partir d'un corps de raie déformé, empaillé et affublé de deux nageoires collées et fixées à l'aide de deux pointes en fer, aujourd'hui rouillées.

Il n'existe hélas aucune information sur la provenance et la datation de l'exemplaire de Lausanne qui mesure 46 cm de long. Sa particularité réside dans son appartenance au fonds Bernard Heuvelmans (1916-2001), le fondateur de la cryptozoologie, ce dernier ayant décidé, juste avant sa mort, de léguer toutes ses archives au musée cantonal de zoologie de Lausanne.

Autriche, Vienne : basilic préservé dans l'alcool, XVII^e siècle (cliché Naturhistorisches Museum Wien).

Musée d'histoire naturelle de Vienne, Autriche

Contrairement aux autres spécimens qui sont traditionnellement séchés ou partiellement naturalisés, ce petit basilic est conservé dans l'alcool. Il est probablement le plus petit de tous ceux connus et son état laisse entrevoir des parties internes cartilagineuses, telles les arcades branchiales et les rayons des nageoires pectorales et ventrales. La nageoire pectorale est divisée en trois lobes et la nageoire ventrale est façonnée pour donner l'illusion de pattes.



Suisse, Neuchâtel : musée d'ethnographie de Neuchâtel, cabinet de Charles Daniel de Meuron (cliché A. Germond/Musée d'ethnographie de Neuchâtel).

Suisse, Lausanne : collection Heuvelmans, Musée cantonal de zoologie, Lausanne (cliché Agence Martienne).



Basilics de France

Fabriquée à partir d'une raie (*Raja*), ce spécimen fait partie de la collection de Jules Berdoulat, membre fondateur de la Société d'histoire naturelle de Toulouse en 1866. Il fut aussi maire de la commune de Miremont (Haute-Garonne) en 1871.

France, Toulouse : collection Jules Berdoulat (collections du muséum de Toulouse, cliché D. Descouens/CC).



D'autres exemplaires ont été recensés dans les collections du Rijksmuseum à Leiden et au musée universitaire d'Utrecht, aux Pays-Bas, au British Museum de Londres, et dans des collections privées. Bien entendu, ce travail n'est en rien exhaustif et de nombreux autres doivent se trouver dans des anciennes collections privées ou dans des réserves de musées.

Le *Stregone del mare* du Dommuseum de Salzbourg, Autriche

Fait à partir d'une raie torpille (*Torpedinidae*), la tête porte deux cornes horizontales créées à partir du museau de l'animal. La partie antérieure de la nageoire pectorale est découpée pour former un long cou, le reste servant à former des ailes. La nageoire pelvienne est repliée vers l'arrière, sous les organes reproducteurs (les ptérygopodes) qui entourent la base de la queue.

Autriche, Salzbourg : basilic créée d'une torpille (cabinet de curiosités de la cathédrale de Salzbourg, cliché J. Kral/Dommuseum Salzburg).



Le cabinet de curiosités de la Fondation Francke à Halle, Allemagne (cf. cliché d'ouverture)

Ce cabinet a été fondé par August Hermann Francke (1663-1727) en 1698. Francke était un pasteur luthérien et un philanthrope allemand. Le basilic est exposé en position verticale posé sur ses pieds formés à partir de la nageoire pelvienne ; une partie de la nageoire dorsale est, quant à elle, transformée en mains.



Italie, Vérone : musée d'histoire naturelle, collection de Lodovico Moscardo, XVII^e siècle.

Le Museo di storia naturale de Vérone, Italie

Trois spécimens importants du point de vue historique ([voir plus haut](#)) se trouvent dans ce musée ; d'après le cartel, ils proviennent de la célèbre collection du comte Lodovico Moscardo.



Gravure sur bois des basilisks et dragons, du livre d'Ulisse Aldrovandi (1640), reprise par Jan Jonston (1653).

présentent aussi d'autres créatures ressemblant aux serpents et dragons ailés.»

Il explique les raisons pour lesquelles il les inclut néanmoins dans son ouvrage: il veut attirer l'attention sur le fait que les gens considèrent ces créatures artificielles comme de vrais basilisks, serpents ailés ou jeunes dragons. Le basilic représenté par Gessner est stylisé dans une position simple, sans queue, torse et extrémités ne permettant toujours pas de reconnaître une raie. Dans son livre (posthume) *De Piscibus*, datant de 1613, le savant italien Ulisse Aldrovandi (1522-1605) décrit un "aigle de mer" ressemblant à l'exemplaire de Pierre Belon. Deux autres basilisks apparaissent dans une autre de ses œuvres, *Historia serpentum et draconum*, parue en 1640. Aldrovandi reconnaît aussi que tous ces spécimens ont été fabriqués à partir des raies. On retrouve ces trois monstres dans l'œuvre de Jan Jonston *Historiae naturalis De serpentibus libri duo* datant de 1653. Selon Jonston, tous ces spécimens furent déposés au musée de Bologne où exerçait Aldrovandi.

Aldrovandi mentionne aussi la découverte, par le médecin Girolamo Mercuriale (1530-1606), d'un "cadavre de basilic" dans le trésor de l'empereur du Saint-Empire, Maximilian II (père de l'empereur Rodolphe II, célèbre collectionneur). La question de l'authenticité de ces basilisks est donc déjà vivement discutée dans les écrits des XVI^e et XVII^e siècles comme par le médecin pragois Pietro Andrea Mattioli (1501-1577). Un autre basilic apparaît dans le catalogue du cabinet de l'apothicaire et botaniste, Francesco Calzolari (1522-1609), rédigé par deux médecins de Vérone, Benedetto Ceruti et Andera Chiocco (1622). Ce spécimen fut ensuite reproduit en 1656 dans le catalogue du cabinet du comte Lodovico Moscardo (1611-1681) qui acquit la collection de Calzolari. Soixante ans plus tard, en 1716, nous trouvons la même image de ce basilic dans l'inventaire du cabinet de l'apothicaire et

collectionneur nurembergeois Basilius Besler (1591-1629) et de son neveu Michael Rupert Besler.

Fabriquer un basilic ou un dragon

Le plus souvent, le corps de la raie est déformé par des entailles, séché et recouvert de vernis. Les deux grandes nageoires pectorales sont transformées en ailes par une habile manipulation. La tête est ligaturée par une ficelle en dessous des mâchoires et l'ensemble est suspendu au soleil. En séchant, les mâchoires se transforment en une gueule fendue et les narines au-dessus d'elle deviennent les yeux, tandis que ses véritables yeux sont cachés sous la nageoire pectorale enroulée. La tête se termine par une crête plus ou moins élevée, constituée par les cartilages rostraux du crâne. Le résultat obtenu devient alors un basilic aux ailes et queue couvertes d'épines et au regard démoniaque, conformément à l'imagination des Anciens.



Monastère de Strahov, collection du baron Karel Jan Eben, 1798 (cliché R. Gregorová).



Retour dans le cabinet de curiosités du monastère des Prémontrés de Strahov à Prague et dans la collection de baron Karel Jan Eben; le premier basilic mesure 70 cm au total et a été fabriqué selon la méthode classique (ci-dessus). Le corps entier est recouvert d'une couche épaisse de vernis et coloré en vert foncé, seules les extrémités des ailes sont rehaussées d'orange. Le second spécimen (ci-contre) est tout à fait différent: son corps est plus petit mais sa queue est plus longue. La nageoire pectorale n'est pas recroquevillée vers l'arrière du corps et la tête semble affublée de bajoues. Les sortes de "boutons" qui recouvrent son corps sont de grandes écailles munies d'une épine. Les mâchoires sont peu saillantes. La nageoire pectorale n'est découpée qu'après la bouche et dessine une silhouette échancrée. La paire d'ailes qui en est issue n'est pas orientée vers

Basilic. Monastère de Strahov, collection du baron Karel Jan Eben, 1798 (cliché R. Gregorová).



Basilic. Musée Municipal de Čáslav, collection de Josef Kaunický (1884).

le haut comme à l'accoutumée. À l'extrémité de la queue épineuse on observe deux petites nageoires. Les nageoires ventrales sont en position d'origine. Le spécimen est fabriqué à partir de la raie bouclée *Raja clavata* que l'on reconnaît aux épines qui couvrent l'ensemble de son corps et à la queue. D'après les dents et l'absence des claspers (organes génitaux mâles en cartilage), il s'agit d'une femelle. Le troisième basilic, conservé au musée municipal de Čáslav, est façonné de manière à présenter deux ailes et deux pattes ; ses extrémités (constituées par la partie médiane de la nageoire pectorale) sont recourbées à l'endroit où les fentes branchiales s'arrêtent. La queue recouverte d'épines est spectaculairement recourbée pour former un grand arc. [Ainsi, des centaines de dragons ont été fabriqués en majorité à partir de cadavre de raies ; seuls quelques exemplaires ont bravé le temps et sont arrivés jusqu'à nous.](#)

Si grâce à Harry Potter les basilics sont redevenus populaires, ce monstre avait perdu de sa notoriété au cours des derniers siècles au détriment, entre autres, des dragons. Ces créations sont là pour nous rappeler qu'à d'autres époques le basilic fut

un objet de convoitise très recherché. Le grand Carl von Linné en 1758 a même donné le nom de "basilic" à un lézard sud-américain (*Lacerta basiliscus*, aujourd'hui *Basiliscus basiliscus*) en raison de sa crête semblable à celle des Jenny Haniver. Linné a dû observer ces créatures dans les collections européennes.

Au même titre que l'attrait pour les crapaudines (ou buffonites, fossiles de dents de poissons) et les glossopètres (fossiles de dents de requins), le détournement d'objets de la nature s'accrut avec leur valeur marchande, mais ce qui nous touche bien plus ici, c'est que derrière chaque objet, chaque pièce exposée, chaque image, se cache une histoire qui nous ramène dans les ruelles des ports, fourmillant de marins, de charlatans et de commerçants. ■

Remerciements

Au D' Pavla Seitlová, du Musée morave de Brno, pour la traduction des textes ainsi qu'à tous les responsables de collections citées qui nous ont permis d'utiliser les photos de leur spécimen ou nous ont fourni des informations.

Pour en savoir plus

- **Dance P., 1976** – *Basilisk and Jenny Haniver*. In *Animal Fakes and Frauds*, Berkshire, p. 17-30.
- **Kaehrt R., 2000** – *Le mûrier et l'épée : le cabinet de Charles Daniel de Meuron et l'origine du musée d'ethnographie à Neuchâtel*. Thèse de la faculté des lettres et sciences humaines de l'université de Neuchâtel
- **Smith P. et Findlen P., 2002** – *Merchants and Marvels, Commerce, Science, and Art in Early Modern Europe*, 448 s. Routledge.